

Vladimir Đurić\*  
Faculté de Philosophie  
Université de Niš

UDK 821.163.4-1.09 Dimitrijević J.  
DOI: 10.19090/gff.v50i3.2608  
ORCID: 0000-0001-8833-5320

## UN RECUEIL DE POÉSIE À DÉCOUVRIR: *AU SOLEIL COUCHANT DE JELENA J. DIMITRIJEVIĆ\*\**

*Résumé* : Dans cet article nous allons aborder le recueil de poèmes *Au Soleil couchant* de Jelena J. Dimitrijević. En premier lieu, le but de notre travail sera de donner une plus grande notoriété à cette poésie qui place la littérature serbe dans le cadre européen, non seulement du fait qu'elle est en français, mais surtout par les thèmes et motifs, finalement par son aspect philosophique qui dépasse les frontières spatiales et temporelles. Par ailleurs, notre analyse comparative et intertextuelle veut montrer que les grandes inspirations de Jelena Dimitrijević sont issues de la littérature et la culture françaises, tout en commençant par la langue française qu'elle a choisie pour sa poétisation intime de l'homme, de la vie et du monde. Jelena Dimitrijević est toujours à la recherche d'une grande essence civilisatrice, surtout spirituelle, et son but suprême est de plonger cœur et âme dans l'esprit de l'humanité. De ce fait, en parcourant le monde, elle ne manque pas d'évoquer, voire d'intégrer, les grandes conceptions humaines de la mort et de l'immortalité, à travers la description de coutumes locales porteuses d'une morale universelle. Ainsi, les Tours du Silence à Bombay rappellent le *memento mori* du Moyen Âge latin, c'est-à-dire les représentations plastiques de cadavres dévorés soit par les vers, soit par les charognards. Par conséquent, nous mettrons en évidence la fascination de Jelena Dimitrijević à la fois pour l'Orient et pour l'Occident (ce dernier étant incarné par l'image de Paris), avant d'analyser enfin ses positions féministes, la condition féminine demeurant constamment au centre de son intérêt.

*Mots clés* : langue française, poésie, platonisme, Paris, Orient, femme, Jelena J. Dimitrijević.

---

\* vladimir.djuric@filfak.ni.ac.rs

\*\* Le présent article est rédigé dans le cadre du projet scientifique international Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence, n o 1001-13-01, approuvé le 1 er mars 2021 par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš. Cet article est une version élargie et remaniée de la « Postface » rédigée pour l'édition bilingue du recueil *Au soleil couchant / U suton* de Jelena J. Dimitrijević (Belgrade, 2020).

## INTRODUCTION

Jelena J. Dimitrijević (1862–1945) était une poétesse et romancière serbe, la première femme serbe voyageuse à avoir rédigé un récit de voyage sur son tour du monde. Née à Kruševac en 1862, Jelena Dimitrijević a dû déménager à l'âge de dix ans à Aleksinac, dans la demeure de son demi-frère. C'est là, au sein d'une riche bibliothèque, qu'elle a nourri sa soif de lecture et appris de nombreuses langues étrangères. Lorsqu'elle a épousé l'officier royal Jovan Dimitrijević en 1881, elle a déménagé à Niš (dans le sud de la Serbie), où elle est restée pendant dix-sept ans. Niš a fait partie de l'Empire ottoman jusqu'en 1878 et, durant le séjour des Dimitrijević, la ville comptait encore une importante population turque. C'est là que Jelena Dimitrijević a fait des progrès significatifs dans sa formation et son éducation littéraire. Son mari a été tué pendant la Grande Guerre, et elle est restée veuve jusqu'à sa mort en 1945, vivant à Belgrade, mais avec une âme nomade, explorant les diversités culturelles à travers le monde<sup>1</sup>. De ce fait, la personnalité de Jelena Dimitrijević ainsi que son œuvre littéraire sont profondément imprégnées de diversité interculturelle<sup>2</sup>.

Jelena Dimitrijević était une polyglotte, qui outre le français connaissait et parlait l'allemand, l'anglais, le russe, le grec, l'italien et le turc : non seulement elle a appris la langue mais elle connaissait les coutumes islamiques, notamment la vie intime des femmes musulmanes. Elle s'est rapprochée de la culture turque à Niš, se liant d'amitié avec des femmes turques qui l'ont accueillie dans leurs harems grâce à sa connaissance de leur langue. Il s'agit d'une femme extraordinaire, érudite, aux yeux rivés à la fois sur l'Occident et l'Orient. Elle est la première voyageuse serbe à avoir parcouru le monde en tant que « femme du monde ». C'était une cosmopolite indépendante.

Avec le féminisme, l'Orient constitue la préoccupation centrale autant dans la vie que dans l'œuvre littéraire de Jelena Dimitrijević. Son Orient est caractérisé par une richesse de couches accumulées au fil du temps. L'amour qu'elle voue à l'Orient, devenu plus tard une sorte de religion intime, repose sur des fondements

<sup>1</sup> Voir plus sur la vie privée et professionnelle de Jelena J. Dimitrijević sur : <http://knjizenstvo.etf.bg.ac.rs/en/authors/jelena-j-dimitrijevic>.

<sup>2</sup> Sur cela voir plus : Vladimir Đurić, « Les textes de Jelena Dimitrijević : une littérature nationale au carrefour du dialogue interculturel ». In : *Dire, écrire, agir en français: la langue et la littérature à l'épreuve du temps*. Réd. Tijana Ašić, Katarina Melić, Biljana Tešanović, Nikola Bjelić, Milana Dodig. Filološko-umetnički fakultet, Kragujevac, 2013, pp. 87-97.

complexes. D'un côté, Jelena Dimitrijević apprend la langue turque et les coutumes ottomanes auprès du mufti Ibrahim Efendi à Niš, et se passionne tout particulièrement pour la culture des femmes turques vivant dans les harems de Niš et Salonique. Parallèlement, Jelena Dimitrijević étudie les langues européennes et s'imprègne de la riche littérature romantique française, lisant des auteurs tels que Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Gautier ou encore Loti : « ils écrivaient sur l'Orient, et alors j'aimais beaucoup l'Orient » (Dimitrijević, 2008: 14). Les images orientalistes d'origine occidentale s'ancrent ainsi profondément dans l'imaginaire de Dimitrijević. Il ne faut pas oublier que chaque fois qu'elle célèbre « l'Orient », elle le fait en partie à travers le prisme de médiations littéraires et symboliques venues de l'Occident. Cependant, grâce à son ouverture d'esprit et à son cosmopolitisme raffiné, ses rencontres directes avec un Orient aux multiples facettes viennent sans cesse interroger et nuancer les représentations orientalistes. Fait remarquable, Jelena Dimitrijević exprime rarement ses positions de manière explicite : elle se contente de relater *ce qu'elle voit sur place* et *ce que disent les autres*, laissant au lecteur le soin de participer à ce dialogue singulier entre les cultures. En fin de compte, elle choisit toujours d'embrasser les deux ou plusieurs possibilités, plutôt que de s'enfermer dans une alternative rigide (Đurić, 2025 : 128).

L'œuvre littéraire de Jelena J. Dimitrijević se distingue par son ampleur et sa diversité. Elle englobe des recueils de poésie, rédigés en serbe, en anglais et en français, une production épistolaire, des récits de voyage, des nouvelles, ainsi qu'un roman, *Les Émancipées (Nove)*, publié en 1912 par *Srpska književna zadruga*. Durant sa vie, l'œuvre de Dimitrijević a bénéficié d'une reconnaissance certaine : elle a été lue, commentée et appréciée par ses contemporains. Cependant, à sa disparition en 1945, dans le contexte idéologique de la Yougoslavie socialiste, son nom tombe progressivement dans l'oubli. Cette marginalisation est largement imputable à ses origines bourgeoises et à son statut de veuve d'un officier royal : éléments jugés incompatibles avec les normes politiques de l'époque.

Il n'en demeure pas moins que son œuvre semble avoir trouvé un certain écho au sein de la critique littéraire française. En témoigne l'inclusion de son nom par l'historien Philippe Van Tieghem dans son imposant *Dictionnaire des littératures*, en quatre volumes, publié en 1968. Ce fait est d'autant plus remarquable que, durant la même période, Jelena Dimitrijević était absente des dictionnaires, histoires littéraires et anthologies serbes. Van Tieghem (1968 : 1131) identifie quatre axes principaux dans son œuvre : un recueil de poèmes imprégné d'un « parfum oriental » ; un ensemble de nouvelles et le roman *Les*

*Émancipées*, consacrés à la vie des femmes turques modernes dans les harems ottomans ; ainsi que des récits de voyage qualifiés d'« extraordinaires », comprenant notamment les œuvres épistolaires *Lettres de Niš* et *Lettres de Salonique*. Cette présence dans une œuvre de référence de la lexicographie littéraire française témoigne de la valeur que mérite l'écrivaine au cœur du patrimoine littéraire serbe.

La redécouverte contemporaine de son œuvre s'inscrit dans le cadre du projet scientifique *Knjiženstvo – Théorie et histoire de la littérature féminine en serbe jusqu'en 1915*, mené entre 2011 et 2021. Ce projet interdisciplinaire, associant revue académique et base de données en ligne, a permis de réévaluer de manière rigoureuse l'apport de nombreuses autrices oubliées, dont Jelena Dimitrijević constitue l'une des figures majeures. La fiche bibliographique qui lui est consacrée dans la base de données *Knjiženstvo* recense près de 200 références. Pour la période de sa vie, 22 sources témoignent de la réception de son œuvre, tandis que l'intérêt posthume s'est intensifié : on y trouve aujourd'hui plus de 60 titres – études scientifiques, actes de colloques, critiques, comptes rendus, voire un roman – majoritairement publiés au XXI<sup>e</sup> siècle. Ce renouveau s'est également accompagné de rééditions significatives de ses œuvres principales : *Les Émancipées* (Službeni glasnik, 2012), *Sept mers et trois océans* (Laguna, 2016), *Lettres de l'Inde* (Ana Stjelja, 2017), *Nouveau monde ou En Amérique en un an* (Laguna, 2019), et *Sept mers et trois océans – Livre II* (Laguna, 2023). Enfin, la couronne symbolique de cette redécouverte arrive : Jelena Dimitrijević a récemment été intégrée au programme de lecture obligatoire de l'enseignement primaire en Serbie, scellant ainsi son retour légitime dans le canon littéraire serbe.

### AU SOLEIL COUCHANT : STRUCTURE ET THÈMES

En même temps que la prose, Jelena Dimitrijević publie des poèmes lyriques en serbe dans les revues littéraires de l'époque. En 1894, à Niš, paraît son premier recueil poétique intitulé *Poèmes I* (ou *Les Poèmes de Jelena*). Cette publication suscite aussitôt un vif intérêt du public, donnant lieu à diverses spéculations quant à l'identité de son autrice. Parmi les rumeurs figure celle qu'il s'agirait d'une femme d'origine turque, échappée d'un harem et convertie au christianisme. L'un des poèmes les plus emblématiques du recueil, « Soleil ardent », issu du cycle *À Sevdija de Sevdija*, connaît une diffusion populaire remarquable. Il est rapidement adopté par le peuple comme chant traditionnel. Sa version musicale a été transcrite d'après le chant des soldats serbes blessés sur le

front de Bitola, ce qui témoigne de son ancrage profond dans la mémoire collective et l'histoire orale. Malheureusement, c'est le seul recueil de poèmes publié du vivant de Jelena Dimitrijević. Restent à l'état du manuscrit : *Vers le soleil, pour le soleil* (*K suncu za sunce*), *Sur l'océan et au-delà de l'océan* (*Na okeanu i preko okeana*) et *Au Soleil Couchant* en français.

Cependant, le poème « Une Vision », qui ouvre le recueil *Au Soleil couchant*, a été publié pour la première fois en 1936, sous forme d'ouvrage autonome, imprimé par l'Imprimerie nationale du Royaume de Yougoslavie. Dans la préface de cette édition, Jelena Dimitrijević précise que le poème a été lu à Paris, lors de la réunion mensuelle de « notre petit cercle international », à la Société des gens de lettres, ainsi qu'au « Jour de réception » de Madame Salabert. Le poème est « dédié à l'Ombre d'une de mes nobles relations en Orient, ma chère amie disparue – Lady Dorab Tata, épouse du baron Sir Dorab Tata, à Bombay » (Dimitriyévitch, 2016 : 7). En 2016, soit quatre-vingts ans après la parution originale, Ana Stjelja a publié une réédition accompagnée d'une traduction en serbe du poème et de sa préface, donnant ainsi naissance à une édition bilingue<sup>3</sup>. Dans cette même tradition bilingue paraît en 2020 la première édition du recueil *Au Soleil couchant* constituant la première publication de l'ensemble des 31 poèmes en langue française depuis leur rédaction<sup>4</sup>.

Il est particulièrement intéressant de souligner que ces poèmes étaient lus et appréciés dans les cercles littéraires français de l'époque, comme en témoignent les lectures d'« Une Vision » ainsi que l'article intitulé « Les écrivaines serbes » de Marja Borshnikova (1933 : 133) dans le magazine *Monde féminin*. Rédigés en vers libres, sans rimes ni structure métrique rigoureuse, ces poèmes présentent néanmoins une volonté perceptible de construction rythmique et rimique, témoignant peut-être d'une intention de retravail que l'autrice n'a pu parfaire, faute de temps ou d'énergie. Certains poèmes sont précisément datés, alors que pour d'autres l'autrice omet volontairement la date ne permettant aucune identification temporelle. La majorité d'entre eux a été écrite à Paris, entre 1926 et 1932. Un simple aperçu des titres révèle déjà les grandes sources d'inspiration de la poétesse serbe :

<sup>3</sup> Yéléna Y. Dimitriyévitch, *Une Vision, poème*. Trad. Ana Stjelja. Trad. de la Préface : Bojan Savić Ostojić. Ana Stjelja, Belgrade, 2016.

<sup>4</sup> Yéléna Y. Dimitriyévitch, *Au Soleil couchant*. Réd. Zorica Bečanović Nikolić. Trad. Vladimir Đurić. Faculté de Philologie de Belgrade et Bibliothèque nationale de Serbie, 2020. Bien évidemment, ce sera notre œuvre de référence dans cet article.

**I<sup>er</sup> livre** : « Une vision », « La confession », « Le déclin de la vie », « Le souvenir sacré », « Le camarade courageux », « Sans remords », « La femme », « Problème unique », « Persistance », « Voyage mystique », « L'Orient », « Paris », « Les privilèges sacrés », « Aux tyrans et aux prétentieux », « La vendeuse de fleurs », « On dit », « Au carrefour », « Sage arabe », « L'Espagne » ;

**II<sup>e</sup> livre** : « Qui sommes-nous », « Les demandes », « Devant les portes de Troie », « L'extase et le désenchantement », « Era una vez a Bagdad... », « Ne me dis pas... », « Le fruit du lotus », « Sans reproche », « Les compensations précieuses », « Le départ du bonheur », « Le chant de nostalgie et d'amour », « Ne cherchez pas ».

Un examen plus attentif des titres nous permet de conclure que ces poèmes sont dominés par des motifs et des thèmes que l'autrice explore également dans ses écrits en prose – nouvelles, romans et récits de voyage. Il s'agit avant tout de l'Orient, sa patrie spirituelle, placé au centre du recueil juste à côté de Paris, patrie spirituelle de tous les hommes, « demeure divine de la Science, de l'Art et de la Beauté ». Outre l'exotisme oriental, on trouve également le féminisme, c'est-à-dire la question de la condition féminine, autre grande préoccupation de Jelena Dimitrijević. Le féminisme se prolonge logiquement par un procédé de transgression des genres, ce que nous aborderons dans la suite.

À première vue, le recueil est dominé par une poésie à la fois philosophique, religieuse et amoureuse. Toutefois, Jelena Dimitrijević accorde également une attention particulière à des éléments en apparence secondaires, comme le destin d'une simple marchande de fleurs, dont elle apprend la mort. Un motif analogue fera l'objet d'un chapitre de *Sept mers et trois océans* intitulé « La marchande de fleurs du Caire ». Cette manière de procéder est typique de Jelena Dimitrijević : elle écrivait en parallèle poésie et prose à partir d'une même source – l'impression d'un voyage autour du monde. Ainsi, l'on trouve de nombreux poèmes, en réalité des recueils de poésie (conservés à l'état manuscrit et pour la plupart inédits de son vivant), qui représentent une transposition poétique d'un chapitre narratif tiré des récits de voyage *Sept mers et trois océans* et *Nouveau Monde*, souvent sous un titre identique ou proche.

Par ailleurs, nombre de ces poèmes revêtent un caractère autobiographique : dans *Au soleil couchant*, que l'on pourrait considérer comme son « testament français », Jelena Dimitrijević concentre son vécu personnel qu'elle élève au

niveau universel. Son expression poétique reste imprégnée d'un néoplatonisme subtil. Avec une profondeur intime, elle y médite sur l'âme et le corps, l'esprit et la matière, la fugacité et l'éternité, la vie, la mort et l'immortalité. Il s'en dégage une impression de « départ symbolique » et de « préparation à la mort », comme le suggère d'ailleurs le titre du recueil « au crépuscule » ou « quand le soleil se couche ». Si Montaigne a pu intituler l'un de ses essais *Que philosopher, c'est apprendre à mourir*, on pourrait alors imaginer, en guise de sous-titre du recueil de Jelena Dimitrijević : *Que poétiser, c'est apprendre à mourir*.

Nous nous attarderons, dans ce qui suit, sur quelques poèmes qui résument sa conception de la vie et du monde, et dans lesquels Jelena Dimitrijević partage avec le lecteur ses fascinations les plus profondes, notamment sur l'Inde, l'Orient, Paris et la Femme.

### LADY TATA D'INDE

Comme nous l'avons déjà mentionné, le poème qui ouvre le recueil est « Une Vision », dédié « à l'ombre de la noble indo-iranienne Parsi Lady Dorab Tata », proche amie de Jelena Dimitrijević, qu'elle n'a pourtant pas rencontrée lors de son voyage en Inde occidentale, mais plusieurs années plus tard, à l'occasion du grand congrès féminin à Vienne. La nouvelle de la mort soudaine de la princesse indienne de haut rang, d'origine iranienne, Lady Dorab (de son vrai nom Meherbai Tata), a inspiré à Jelena Dimitrijević une méditation poétique autour du célèbre *topos* littéraire : *Memento mori*. À travers la figure de cette amie disparue, Dimitrijević revisite la vieille conception orphique insistant sur le pourrissement du corps et la survie de l'âme après la mort, en résonance avec certains fondements de la doctrine zoroastrienne que Lady Tata confessait. Dans la préface pour « Une Vision » Jelena Dimitrijević explique les origines de la noble princesse : « Lady Dorab Tata appartenait aux sectateurs et disciples de Zoroastre, qui sont d'origine persane, et s'appellent Parsis, ce qui veut dire Persans. Depuis douze siècles, les Parsis s'étaient retirés de la Perse aux Indes afin de ne pas devenir traîtres à la religion de leurs ancêtres en acceptant, par force, celle des vainqueurs de leur pays : la religion mahométane » (Dimitrijević, 2016 : 11).

Le zoroastrisme perse et l'orphisme grec insistent sur la spiritualité humaine et la morale, en opposition au culte de la chair, orgiastique et dionysiaque. « La réforme de Zarathoustra représentait une réaction contre le culte orgiastique des sociétés initiatiques masculines de guerriers. Certains chercheurs

l'ont décrite comme une révolution morale puritaine, comparable à la révolution orphique de la Grèce antique, qui visait à mettre fin aux orgies dionysiaques. » (Elijade, Kuliano, 1996 : 296). D'autre part, dans cette distanciation de la corporalité et ce tournant vers les valeurs spirituelles, on trouve une analogie avec le latin *memento*, qui rappelle justement que la mort emporte tout ce qui est matériel, y compris la richesse terrestre, la vanité et la gloire humaines. Il existe également une analogie du point de vue imagologique : les représentations grotesques des squelettes et des crânes, la danse macabre, ou encore les corps en décomposition devenant la proie des vers, des images typiques du Moyen Âge latin, qui correspondent bien à la coutume zoroastrienne d'exposer les corps des morts aux charognards dans les Tours du Silence. Après cela, les restes des corps de toutes les classes sociales étaient mélangés dans un puits commun : « Cette pratique était également démocratique : pauvres et riches, égaux devant la mort, étaient couverts d'un simple drap blanc, qui était retiré lors de l'entrée du corps dans la tour » (Crim, 1990 : 398). La leçon de la « danse macabre » médiévale est la même : dans la mort, nous sommes tous égaux.

Or, dans « Une Vision » la Mort n'apparaît pas sous sa forme traditionnelle issue de l'imaginaire chrétien médiéval – en squelette brandissant une faux – mais prend les traits d'une Ombre éblouissante : celle de la princesse autrefois sage et élégante, désormais, dans la vision mystique de Jelena Dimitrijević, dépouillée de toute noblesse et éclat terrestre. Son image, rendue sous forme spectrale, est construite selon la logique « *per negationem* ». C'est précisément à travers ce « négatif macabre » que le lecteur perçoit à quel point l'écrivaine serbe était fascinée par l'apparence terrestre de Lady Dorab :

Ce n'était pas de ses boucles d'oreilles  
Ni de son collier ni de son diadème ;  
Non plus des bracelets autour de ses bras ;  
Même pas de sa ceinture qui enlaçait sa taille :  
De ses bijoux merveilleux, dont Elle était parée  
Une nuit,  
Mais pas ce minuit.

Ce n'était pas son sari rouge,  
De soie,  
Orné de perles de leurs eaux bénies,  
Et de pierres précieuses de leurs montagnes sacrées [...]  
Impassible, muette, immobile  
Sans le sourire qui m'enchantait autrefois ;



Sans la voix qui m'enivrait auparavant ;  
Sans la démarche qui me ravissait alors –  
Elle était humble devant Celle par laquelle  
Elle fut dépouillée de tout –  
Devant la Mort. (Dimitrijević, 2020 : 3–4)

De surcroît, Jelena Dimitrijević nourrit l'espoir que, dans les yeux cristallins de Lady Dorab, encore voilés, elle pourra « voir » à nouveau et revivre, dans l'esprit, toutes les merveilles de la magique Inde : le fleuve sacré orné de torches flamboyantes, les temples-pagodes, les enfants nus jouant avec des serpents dans les rues, les vaches et les singes sacrés. Mais, hélas : lorsque l'Ombre lève le voile de la mort, au lieu de ses beaux yeux, au lieu de deux sources claires, surgissent deux abîmes effrayants, deux Tours du Silence où les charognards guettaient déjà leur proie. Alors l'Ombre disparaît, et la pièce devient à nouveau envahie par les ténèbres.

Dans la conclusion du poème, la poétesse s'adresse d'abord à son âme, « emprisonnée dans le corps comme un oiseau dans une cage », pour qu'elle éclaire ce mystère. Mais son âme reste silencieuse. Ensuite, elle s'adresse aux restes de l'âme de la défunte, et celle-ci lui donne une réponse – leçon sur *Sic transit gloria mundi*. Le poème se clôt par la célèbre maxime latine :

Ce n'était pas Elle morte, mais son Esprit vivant  
Sous la forme de sa dépouille mortelle :  
Pour te rappeler vos grandeurs sur la terre,  
Pour te demander :  
Pourquoi La pleures-tu ?  
Elle est morte hier, tu mourras demain,  
Elle fut un festin pour les oiseaux, tu le seras pour les vers.  
*Memento, homo, quia pulvis es*  
*Et in pulverem reverteris.* (Dimitrijević, 2020 : 6)

## CORPS ET ÂME

La conception platonicienne du corps comme prison de l'âme, cage contraignante ou enveloppe fragile, se manifeste également dans le poème « Le voyage mystique », que l'on peut lire en parallèle avec le célèbre sonnet de Joachim du Bellay du XVI<sup>e</sup> siècle « Si notre vie... », souvent intitulé « L'Idée ». Regardons de plus près ces deux poèmes :

### **Du Bellay**

Si notre vie est moins qu'une journée  
En l'éternel, si l'an qui fait le tour  
Chasse nos jours sans espoir de retour,  
Si périssable est toute chose née,

Que songes-tu, mon âme emprisonnée ?  
Pourquoi te plaît l'obscur de notre jour,  
Si pour voler en un plus clair séjour,  
Tu as au dos l'aile bien empanée ?

Là, est le bien que tout esprit désire,  
Là, le repos où tout le monde aspire,  
Là, est l'amour, là, le plaisir encore.

Là, ô mon âme au plus haut ciel guidée !  
Tu y pourras reconnaître l'Idée  
De la beauté, qu'en ce monde j'adore. (Lagarde, Michard, 1981 : 100)

### **Jelena Dimitrijević**

Tu t'apprêtes<sup>5</sup> pour le voyage, ô mon Âme !  
Où t'en iras-tu alors ?  
Vers quelle étendue dirigeras-tu ton vol  
En t'affranchissant de la cage serrée, opaque,  
De ton logis étroit, ténébreux  
– où tu languissais, pauvre captive, en solitude –  
Mon corps ?

---

<sup>5</sup> Apprêtes.

Toi, crée<sup>6</sup> sans créateur, animée par ton propre souffle  
Celle qui n'as pas le jour de naissance  
Et qui n'auras pas celui de mort  
Sans âge, éternelle, mystique et mystérieuse :  
En abandonnant de coquille fragile –  
Condamnée à l'anéantissement à son germe –  
À la veille de ton départ : accordes-tu l'Hymne de Délivrance ?

O toi, descendue ici bas on ignore d'où,  
En te purifiant pour ton ascension :

Nomme la sphère vers laquelle dirigeras-tu te<sup>7</sup> ?

Car ce ne sera pas ni la sphère terrestre ni céleste,  
Mais une troisième, à l'atmosphère qui brille sans cesse,  
Par laquelle tu flotteras libre, toujours jeune et radieuse.  
O mon Âme ! Aie la pitié de me dire son nom.

Mais en cas que<sup>8</sup> cette sphère, inconnue<sup>9</sup> de l'homme, soit sans nom :  
Invente pour elle un nom solennel, sublime et sonore,  
Décris-moi l'étendue où tu te trouveras  
– Non pour des années, mais pour le temps sans fin ni limite –  
O mon Âme ! Je te jure par tes larmes versées ici-bas,  
Par tes désirs de t'affranchir de la prison odieuse,  
Je t'en supplie : dis-moi ! Ô dis-moi où t'en iras-tu alors !?  
(Dimitrijević, 2020 : 25–26)

En s'adressant directement à l'âme, le poète français s'interroge sur les songes de cette âme captive, sur ce qui la retient encore en ce monde, tandis que la poétesse serbe est surtout habitée par l'idée d'un « troisième lieu », une brillante demeure vers laquelle l'âme, « pauvre prisonnière », doit s'en aller. Ce lieu n'appartient ni à la sphère céleste ni à celle terrestre, mais constitue une « atmosphère éternellement lumineuse », à la fois singulière et inconnue. La poétesse supplie humblement et avec insistance l'âme de lui révéler son nom — « solennel, sublime et sonore », s'il en est un, et de lui décrire cet espace infini de l'éternité, sans fin ni frontières.

Jelena Dimitrijević ne se satisferait certainement pas du « ciel suprême »

---

<sup>6</sup> Créée.

<sup>7</sup> Tu te dirigeras.

<sup>8</sup> Au cas où.

<sup>9</sup> Inconnue.

de Du Bellay, ni de la demeure des Idées de l'amour et du plaisir auxquelles tous aspirent. Bien que le monde immortel des Idées et le « drame de l'âme et du corps » soient présents en filigrane dans les deux poèmes, les vers finaux du sonnet de Du Bellay laissent percevoir une réconciliation prochaine, attendue avec sérénité : l'âme est sur le point d'atteindre l'Idée suprême de la beauté dans ce ciel le plus élevé. En revanche, dans le poème de Jelena Dimitrijević, on ressent une tension intellectuelle plus intense et une dramatisation marquée du conflit entre, d'un côté, la forte volonté humaine et l'effort pour atteindre les vérités ultimes et éternelles, et de l'autre, l'immensité insondable des espaces spirituels qui dépassent absolument les faibles capacités du « roseau pensant ». Chez le poète français, le drame semble presque achevé ; chez la poétesse serbe, la crise atteint son paroxysme, sans qu'aucune résolution ne se profile.

Pourtant, si l'on poursuit la métaphore pascalienne, le « misérable roseau » possède ce privilège unique sur les espaces et les mondes infinis : il pense. Autrement dit, la pensée, la spiritualité et l'imagination confèrent à l'être humain sa grandeur – ce sont ses « privilèges sacrés », que chante également Jelena Dimitrijević dans le poème « Privilèges sacrés ».

Le poème s'ouvre sur l'apostrophe d'une âme solitaire, « seule sur la terre comme une petite île au milieu de l'océan », contemplant son parcours de vie pour en venir, à la fin, à la prise de conscience que cette solitude est illusoire : en réalité, elle n'est jamais seule, car accompagnée de l'esprit, de la pensée et de l'imagination, elle entretient un dialogue secret avec tous ceux qui ont été jadis proches – qu'ils aient quitté ce monde visible ou soient momentanément éloignés des yeux corporels. Grâce à la puissance de l'imagination et de la pensée, ils peuvent toujours apparaître devant « nos yeux spirituels » (expression chère à Jelena Dimitrijević), sous une forme belle et vivante.

La spiritualité est ainsi une grande « compensation », une « réconciliation » face aux limites imparfaites de la connaissance sensible. À ce titre, le poème revêt un caractère autobiographique. Jelena Dimitrijević se dit reconnaissante envers le destin de lui avoir accordé la force de l'esprit, bien qu'il ait été cruel envers son ouïe et sa vue<sup>10</sup> :

---

<sup>10</sup> Au sommet de ses plus grands voyages, Jelena Dimitrijević souffrait de troubles de la vue. Une opération oculaire complexe ne l'empêcha pourtant pas de s'embarquer peu après dans une aventure transocéanique (en 1926, à l'âge de 64 ans!) à la recherche, comme elle le dit, de la Vue, de la Lumière, du Soleil – celui d'ordre spirituel. Elle évoque cet épisode malheureux dans le premier chapitre de son récit de voyage *Sept mers et trois océans*.

Oh quelle, quelle compensation  
Pour la perle de la meilleur<sup>11</sup> part de moi-même !  
Car quoiqu'envers la vue et l'oui<sup>12</sup> de mes sens  
Le destin fût cruellement rude,  
Il ne le pouvait être envers ceux de mon esprit.  
Penser et imaginer – ce sont les privilèges de l'homme,  
Pour ces dons divins je me prosterne humblement  
D'offrir à l'invisible Donateur mes louanges et mes gratitude.  
(Dimitrijević, 2020 : 32)

### ORIENT, PARIS, FEMME

Dans le poème « L'Orient », qui est une véritable ode à celui-ci, outre l'exaltation lyrique et la fascination manifeste pour l'Orient, l'on discerne des réminiscences cachées des *Lettres de Salonique* ainsi que du roman *Les Émancipées* :

L'Orient ! Allons cher, mon grand Orient !  
N'est-il pas lui, cet Orient,  
Ma jeunesse, ma joie, mon amour ?  
[...]  
O souvenirs, non seulement doux et chers,  
Mais sacrés aussi !  
Saints souvenirs de ma première jeunesse,  
Souvenirs de mon premier amour !  
O Orient, mon cher, mon grand Orient,  
Maître sublime de plus élevés sentiments  
La Religion et l'Amour...  
(Dimitrijević, 2020 : 27–28)

---

<sup>11</sup> Meilleure.

<sup>12</sup> L'oui.

Aux côtés de cette confession sincère de foi et d'amour, de jeunesse et de joie dans le giron de l'Orient, envers lequel l'écrivaine serbe demeure à jamais *fidèle* (le poème se clôt sur les vers : « Que je t'aimais toujours et que je te reste à jamais fidèle »), se dessine également une image sombre et douloureuse de la condition de la femme musulmane durant la période de « transition ». Au temps des grands bouleversements sociaux, dans une époque comparable à un interrègne romantique, un monde ancien disparaît (à savoir l'Empire ottoman), tandis que le nouvel ordre n'a pas encore vu le jour. Il s'agit du problème central abordé dans *Lettres de Salonique* et *Les Émancipées*, où la femme subit les conséquences les plus lourdes des crises politiques. Dans ce poème, cette problématique est subtilement suggérée à travers l'image des « grillages » aux fenêtres. Cette image plane de manière menaçante au-dessus de l'image dominante d'extase poétique face à l'Orient, mais aussi à travers celle d'un trouble face aux destins incertains de ces femmes :

Car mes yeux erraient d'un grillage à l'autre  
Et mes yeux brillaient comme le feu  
Mon cœur battait furieusement :  
De chaque ouverture carrée de treillis aux fenêtres  
J'imaginais un œil rond –  
Rond comme un fildjan<sup>13</sup> ou longue comme une amande –  
Ardent œil d'une Beauté orientale  
Qui cachée<sup>14</sup> derrière de la fenêtre grillée  
Me regardait et souriait – éprise de moi... (Dimitrijević, 2020 : 27)

---

<sup>13</sup> Tasse turque sans anse.

<sup>14</sup> Caché.

Par ailleurs, la beauté orientale, dissimulée derrière ces grilles, est mise en relief, tandis que l'autrice suggère également la présence de passions cachées (« un regard ardent ») qui bouillonnent dans ces natures enflammées, dirigées vers les femmes (« qui me regardait et me souriait – éprise de moi... »), car les musulmanes n'ont pas le droit de regarder les hommes ni de se trouver en leur compagnie, sauf s'il s'agit de proches parents : elles sont véritablement prisonnières du harem<sup>15</sup>.

« Paris » est le douzième poème du premier livre et vient après « L'Orient ». On y chante l'élévation spirituelle de Jelena Dimitrijević vers les plus hautes sphères du Savoir, de l'Art et de la Beauté – cette sainte trinité réunie uniquement par la Ville Lumière. *Au soleil couchant*, à la tombée de la vie, lorsqu'elle se prépare à la mort et au départ de ce monde, la poétesse exprime une dernière fois le désir de s'élever vers les sphères spirituelles de la capitale du monde, la Reine des villes, cette demeure divine et ce refuge de la Beauté qui éblouit les yeux « habitués aux ombres ». Dans un premier temps, ce sont les yeux physiques qui sont aveuglés – organes imparfaits, ils nous habituent à l'ombre et nous égarent lorsque nous nous fions trop à eux. Mais dans un second temps, lorsque ces yeux se ferment et découvrent la richesse intérieure, les yeux spirituels s'ouvrent à toute la beauté et à toute la splendeur, reconnaissant alors les créations de l'esprit de ce « peuple génial ». Pour préserver cette image mentale, la poétesse referme une fois encore les yeux. L'enthousiasme suscité par la métropole du monde, dans la strophe finale, atteint une véritable extase mystique, comparable à celle que Jelena Dimitrijević éprouvait devant l'Orient, tellement aimé et majestueux.

Le problème de la nature féminine est au cœur de l'inspiration poétique dans les poèmes « La Femme » et « Le Problème unique ». Le premier poème décrit le parcours de vie d'une femme, en insistant sur sa sensibilité fondamentale : la tendresse. La femme ne cherche, tout au long de sa vie, qu'à être entourée de caresses et d'affection – d'abord par ses parents, ensuite par son mari ou son amant, et enfin par ses propres enfants. C'est pourquoi, en guise d'épigraphe, Jelena Dimitrijević choisit un proverbe oriental, bien sûr en français : « *Femme sans caresse – plante sans soleil* » (Dimitrijević, 2020 :

<sup>15</sup> Dans les maisons musulmanes les « harems » sont des espaces privés réservés aux femmes, où seuls les proches parents masculins et les autres femmes avaient l'accès. Sur la condition féminine musulmane dans l'œuvre de Jelena Dimitrijević voir plus : Biljana Dojčinović, Vladimir Đurić, « Muslimanska žena u putopisu *Sedam mora i tri okeana* Jelene J. Dimitrijević », in *Književna istorija*, god. 56, br. 182, Institut za književnost i umetnost, Beograd, 2024, 63–90.

20). Cependant, la question féminine est traitée de façon bien plus développée dans le second poème « Le Problème unique », où le sous-titre « Réflexions d'un homme » indique que l'autrice opère une forme de transgression des genres : elle cherche à éclairer ce problème particulier depuis la conscience masculine, et peut-être à en révéler les limites autant que les vérités. Nul n'a encore percé son mystère, car l'amour et les sentiments de la femme restent un secret. La conscience masculine met en avant deux stéréotypes : soit la femme est capricieuse, soit elle est coquette – mais sont-ce ses vertus ou ses défauts ? Ensuite, elle est à la fois aimable et malveillante, naïve et rusée, timide comme une biche mais audacieuse comme une lionne ; elle dirige le « tandem » de la vie commune tout en laissant l'homme croire ingénument qu'il en tient les rênes. Bien que douce et sensible, emplie d'amour et de compassion, la femme règne depuis la nuit des temps ; elle a toujours été reine, mais aujourd'hui elle doit s'incliner devant l'homme pour obtenir l'égalité – quelle amère ironie : « Elle demande l'Égalité ! ». Ainsi, depuis la perspective d'un homme fictif, c'est-à-dire d'une conscience masculine dominante – et donc prétendument « objective » – l'autrice nous livre, depuis une position féministe (par le motif de la lutte pour l'égalité), le destin étrange d'une soumission imposée, à laquelle elle oppose une ironie mordante : « Tu te moques de ton inférieur, de ton esclave légal », révélant ainsi la supériorité effective des femmes dans un monde que les hommes se sont arrogé. Après ces vers subversifs, où la voix de Jelena Dimitrijević s'exprime pleinement, la conscience masculine revient à une vision stéréotypée de la femme et de la force de son Amour, qui vaincra le mal et sauvera le monde. Le poème se clôt sur l'énigme initiale : « Ô savants ! Ce savant où est-il qui aurait pu résoudre / Ce problème unique – l'âme de la femme ? » (Dimitrijević, 2020 : 22).

Un autre poème aborde la condition féminine, cette fois sous l'angle du rôle de la femme en temps de guerre, avec une perspective inattendue, voire moderniste, qui bouleverse les conceptions traditionnelles. Le « camarade courageux » est une femme (de toute évidence Jelena Dimitrijević) que son bien-aimé (de toute évidence son mari) appelle, non pas à rester à la maison pour y verser des larmes, mais à le suivre au combat pour la libération, à être son vaillant compagnon d'armes, comme elle l'est déjà dans la paix. Pour son anniversaire, il lui offre un nécessaire d'écriture guerrier : un encrier en forme de casque et d'armure, un porte-plume en forme de fusil, de la poudre à canon au lieu de sable : « Joue, joue avec ces joujoux, mon jouet ! / C'est nécessair<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Nécessaire.



pour apprendre le métier militaire » (Dimitrijević, 2020 : 17). Pourtant, le courage potentiel de la femme au combat est finalement refoulé, dissipé dans une image poétique très suggestive, en raison de la peur naturelle qui lui est propre – et dont elle prend conscience, tout comme lui.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Finalement, après nos analyses, certes non exhaustives, des poèmes du recueil *Au Soleil couchant*, il ressort que l'œuvre de Jelena Dimitrijević se distingue par la richesse et la diversité de ses thèmes littéraires et culturels. Bien que ces poèmes soient écrits en vers libres, parfois inachevés et formellement imparfaits, ils possèdent une indéniable valeur poétique et une force dramatique réelle. L'auteure cherche sans cesse à comprendre les grands phénomènes de civilisation et les idées spirituelles, dans le but de saisir l'essence même de l'humanité. Elle s'appuie sur son expérience personnelle, qu'elle élève du particulier vers l'universel, de la sensation vers le sens. Cette démarche lui permet de dialoguer avec les traditions passées et de se rapprocher de nombreux écrivains et écrivaines français (nous l'avons vu à l'exemple de Joachim du Bellay). En choisissant d'écrire en français – qu'elle qualifie de langue « impériale » – Jelena Dimitrijević affirme à nouveau sa curiosité intellectuelle et son esprit cosmopolite, déjà visibles dans *Lettres de Salonique*, où elle se définit à la fois comme Serbe et comme citoyenne du monde.

En parcourant le monde, Jelena Dimitrijević ne se contente pas de décrire les paysages et les peuples qu'elle rencontre : elle entreprend une véritable quête spirituelle et intellectuelle, au cours de laquelle elle interroge les grandes conceptions humaines de la mort, de l'immortalité et, plus largement, du sens de l'existence. Par la description de coutumes locales empreintes d'une portée morale universelle, telles que les Tours du Silence à Bombay, qui rappellent le *memento mori* du Moyen Âge latin – ces représentations plastiques des corps livrés aux vers ou aux charognards – l'auteure tisse un dialogue entre les civilisations, où se rencontrent les symboles de l'Orient et ceux de l'Occident. Ce dernier trouve sa plus haute expression dans l'image de Paris, symbole « du Savoir, de l'Art et de la Beauté ». En dernière analyse, l'œuvre de Jelena Dimitrijević se révèle indissociable de sa réflexion sur la condition féminine, qui demeure au cœur de son projet littéraire et de son engagement moral. En conjuguant l'expérience

du voyage, la méditation sur la mort et la revendication d'une voix féminine universelle, elle inscrit sa pensée dans un humanisme profondément ouvert, où la diversité des cultures devient la voie d'accès à une vérité commune.

A COLLECTION OF POETRY TO DISCOVER:  
*AT SUNSET* BY JELENA J. DIMITRIJEVIĆ

*Summary*

In this article, we will discuss the poetry collection *At Sunset* by Jelena J. Dimitrijević. First and foremost, the goal of our communication is to give greater recognition to this poetry, which places our literature within the European context – not only because it is in French, but especially because of its themes and motifs, and ultimately, its philosophical aspect that transcends spatial and temporal boundaries. Moreover, our comparative and intertextual analysis aims to show that the great inspirations of Jelena Dimitrijević come from French literature and culture, beginning with the French language, the “imperial” language as she calls it, which she chose for her intimate poetization of man, life, and world. Through that choice, she once again shows her open and cosmopolitan mind, which she had already spoken about in her previous works. Many of these poems carry an autobiographical trait, as Jelena Dimitrijević concentrated her own experience in them, which she poetically elevated, in a subtle Neoplatonic spirit, to a more general level: to intimate meditations on the body and soul, on spirit and matter, on transience and eternity, and ultimately on life, death, and immortality. This gives the impression of a “farewell to life” or a “preparation for symbolic death”, which is also suggested by the title of the collection: “when the sun sets” or “at the twilight” of life. Although the poems are written in free verse, without meter or rhyme, and thus formally unfinished, we will emphasize that they undoubtedly possess exceptional poetic value and even dramatic strength. Jelena Dimitrijević is always in search of a great civilizing essence, especially spiritual, and her ultimate goal is to plunge heart and soul into the spirit of humanity. As she travels across the world, she does not fail to evoke, and even to integrate, the great human conceptions of death and immortality, through the description of local customs that embody a universal moral dimension. Thus, the Towers of Silence in Bombay recall the *memento mori* of the Latin Middle Ages, that is, the visual representations of corpses being devoured either by worms or by scavengers. Consequently, we shall highlight Jelena Dimitrijević’s fascination with both the Orient and the Occident (the latter being represented through the image of Paris) and, finally, we shall examine her feminist positions, given that the female condition remains at the very core of her interest.

*Key words:* French language, poetry, platonism, Paris, Orient, woman, Jelena J. Dimitrijević.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Borshnikova, M. (1933). « Srbske književnice » [Les écrivaines serbes]. *Ženski svet* [Le monde féminin], no 6/12. Ljubljana, p. 132–135.
- Crim, Keith. (1990). *Enciklopedija živih religija* [orig. *Dictionary of Living Religions*]. Réd. en chef Keith Crim. Trad. Ljiljana Miočinić et al. Beograd: Nolit.
- Dimitrijević, J. J. (2008). *Pisma iz Soluna* [Lettres de Salonique]. Loznica: Karpos.
- Dimitrijević, J. J. (2016). *Sedam mora i tri okeana* [Sept mers et trois océans]. Beograd: Laguna.
- Dimitrijević, J. J. (2020). *Au soleil couchant / U suton*. Éd. bilingue franco-serbe. Réd. Zorica Bečanović Nikolić. Trad. Vladimir Đurić. Beograd: Faculté de Philologie, Bibliothèque nationale de Serbie.
- Dimitrijević, J. J. In: *Knjiženstvo – Theory and History of Women's Writing in Serbian until 1915*. Consulté le 5 mai 2025, sur <http://knjizenstvo.etf.bg.ac.rs/en/authors/jelena-j-dimitrijevic>
- Dimitriyévitch, Yéléna Y. *Une Vision, poème*. Trad. Ana Stjelja. Trad. de la Préface Bojan Savić Ostojić. Belgrade: Ana Stjelja, 2016.
- Dojčinović, B.–Đurić, V. (2024). « Muslimanska žena u putopisu *Sedam mora i tri okeana* Jelene J. Dimitrijević » [La femme musulmane dans le récit de voyage *Sept mers et trois océans* de Jelena J. Dimitrijević]. *Književna istorija*, no 56/182. Réd. Marija Mandić & Nadija Rebronja. Beograd: Institut za književnost i umetnost, pp. 63–90.
- Đurić, V. (2013). « Les textes de Jelena Dimitrijević: une littérature nationale au carrefour du dialogue interculturel ». *Dire, écrire, agir en français: la langue et la littérature à l'épreuve du temps*. Réd. Tijana Ašić, Katarina Melić, Biljana Tešanović, Nikola Bjelić, Milana Dodig. Kragujevac: Filološko-umetnički fakultet, pp. 87–97.
- Đurić, V. (2025). « The impact of means of transport on Jelena Dimitrijević's travel imagination ». In: *Transport Revolution and Travels to Asia 1860s–1920s*. Ed. Tomasz Ewertowski, Waław Forajter & Oliwia

Gromadzka. New York & London: Routledge, Taylor & Francis Group, pp. 126–144.

Elijade, M.–Kuliano, J. P. (1996). *Vodič kroz svetske religije* [orig. *The Eliade Guide to World Religions*]. Beograd: Narodna knjiga.

Lagarde, A.–Michard, L. (1981). *XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris: Bordas.

Van Tieghem, Ph. (1968). *Dictionnaire des littératures*. Paris: PUF.